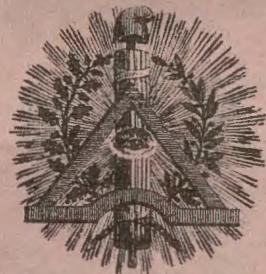


(2) A  
**POÉSIES**

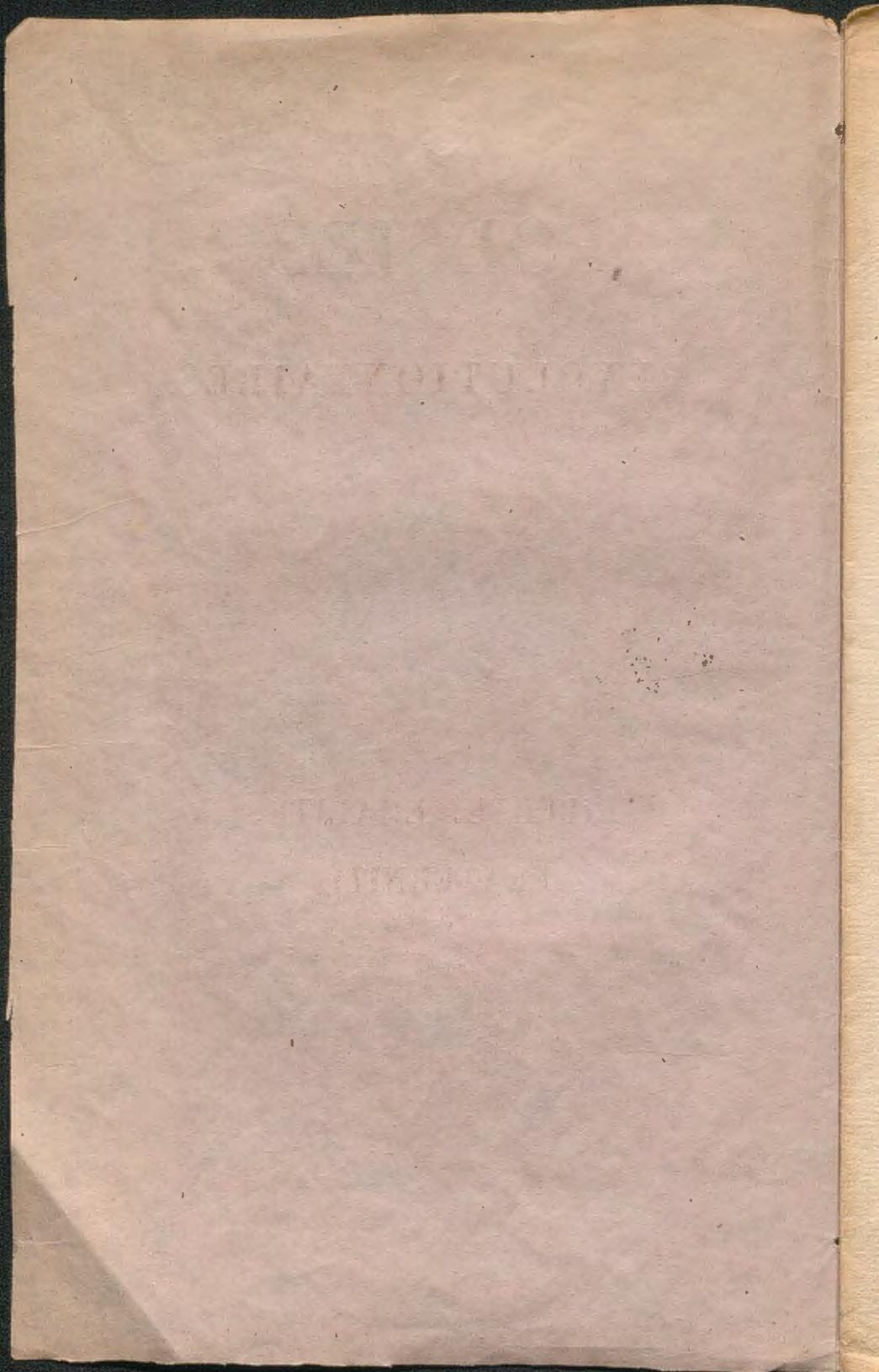
RÉVOLUTIONNAIRES.



**LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ**

OU





*(Cote 2)*

LES  
AMOURES  
DE  
CHARLOT ET TOINETTE

Pièce dérobée A V.....

*Scilicet is superis labor est, ea cura quietos  
Jollitatem.....*

Virg. Aeneid:

BIBLIOTHÈQUE  
DU  
SÉNAT.



M D C C L X X I X

二二二〇

www.english-test.net

LES  
AMOURES  
DE  
CHARLOT ET TOINETTE.



UNE Relue Jeune & fringante,  
Dont l'Epoux très-Auguste étoit mauvais fouteur,  
Faisoit, de tems en tems, en femme très-prudente,

Diversion à sa douleur,  
En mettant à profit la petite industrie  
D'un Esprit las d'attendre & d'aut Con mal foutu.

Dans une douce rêverie  
Son Joli petit Corps ramassé, nu, tout nu,  
Tantôt sur le duvet d'une molle bergerie,  
Avec un certain doigt, le Portier de l'Amont,  
Se délassoit la nuit des contraintes du jour;  
Et brûloit son Encens pour le Dieu de Cythere:  
Tantôt mourant d'ennui au milieu d'un beau jour,  
Elle se trémoussoit toute seule en sa couche:  
Ses tétons palpitans, les beaux yeux, & sa bouche  
Doucement halante, encouverte à demi,  
Sembloit d'un fier fouteur inviter le défi.

Dans ses Lubriques attitudes,  
Antoinette auroit bien voulu  
N'en pas demeurer aux préludes,  
Et que L... l'eût mieux foutu



Mais à cela que peut-on dire ?  
 On fait bien que le pauvre Sire,  
 Trois ou quatre fois condamné  
 Par la salubre faculté,  
 Pour impuissance très-complette,  
 Ne peut satisfaire Antoinette.  
 De ce malheur bien convaincu,  
 Attendu que son allumette  
 N'est pas plus grosse qu'un fétu ;  
 Que toujours molle & toujours croche,  
 Il n'a de Vit que dans la poche ;  
 Qu'au lieu de foutre, il est foutu  
 Comme feu le prélat d'Antioche.

D'A..... sentant un jout la grace triomphante,  
 Du foudre & du desir la grace renaissante,  
 Vint aux pieds de la Reine espérer & trembler ;  
 Il perd souvent la vœix en voulant lui parler,  
 Presse ses belles mains d'une main caressante,  
 Laisse par fois briller sa flamme impatiente,  
 Il montre un peu de trouble, il en doute à son tour,  
 Plaire à Toinette enfin fut l'affaire d'un jour :  
 Les Princes & les Rois vont très-vite en Amour.

Dans une belle alcoye artistement dorée,  
 Qui n'étoit point obscure & point trop éclairée,  
 Sur un sopha mollet, de velours revêtus,  
 De l'Auguste beauté les charmes sont reçus,  
 Le Prince présente son vit à la Déesse :  
 Moment délicieux de foudre & de tendresse !

Le Coeur lui bat, l'amour & la pudeur  
 Peignent cette beauté d'une aimable rougir ;  
 Mais la pudeur se passe, & l'Amour seul demeure ;  
 La Reine se défend foiblement, elle pleure . . .

Les yeux du fier d'A... éblouis, enchantés  
 Animés d'un beau feu, parcourent ces beautés ;  
 Ah ! qui n'en seroit pas en effet idolâtre.  
 Sous un cou bien tourné, qui fait honte à l'albâtre,  
 Sont deux jolis tétons, séparés, faits au tour,  
 Palpitant doucement, arrondis par l'Amour ;  
 Sur chacun d'eux s'élève une petite Rose  
 Téton, Téton charmant, qui jamais ne repose.  
 Vous semblez inviter la main à vous presser,  
 L'œil à vous contempler, la bouche à vous baisser.  
 Antoinette est divine & tout est charme en elle ;  
 La douce volupté dont elle prend sa part,  
 Semble encore lui donner une grâce nouvelle ;  
 Le plaisir l'embellit, l'Amour est en grand fard.  
 D'A... la fait par cœur & par tout il la baise,  
 Son membre est un tison, son Coeur une fournaise ;  
 Il baisse ses beaux bras, son joli petit Con,  
 Et tantôt une fesse & tantôt un téton ;  
 Il claque doucement sa fesse rébondie,  
 Cuisse, ventre, nombril, le centre de tout bien ;  
 Le Prince, baise tout dans la douce folie ;  
 Et sans s'apercevoir qu'il a l'air d'un Vaurien,  
 Tout transporté qu'il est dans son ardeur extrême,  
 Il veut tirer tout droit au but de l'Amitié.  
 Antoinette feignant d'éviter ce quelle aime,  
 Crainte de surprise, ne se prête qu'à moitié ;  
 D'A... saisit l'instant, & Toinette vaincue  
 Sent enfin qu'il est doux d'être aussi bien fouteue.  
 Pendant que tendrement l'amour les entrelace,  
 Que Charles la serrant, lui fait demander grâce,  
 Antoinette palpite, & déjà dans ses yeux  
 Se peignent les plaisirs des Dieux :

Ils touchent au bonheur; mais le sort est un traître,  
 On entend la Sonnette --- un page vigilant  
 Trop pressé d'obéir, les défange en entrant...  
 Ouvrir & se montrer... tout voir & disparaître,  
 Fut l'affaire d'un seul instant,  
 Stupéfié de sa disgrâce,  
 d'A --- avoit quitté la place,  
 La Belle Reine gémissait,  
 Baisait les yeux, rongissoit,  
 Sans proférer une parole:  
 Par un nouveau baiser le Prince la console,  
 » Oubliez, chère Reine, oubliez ce malheur  
 » Si cet importun trop alerte  
 » A retardé notre bonheur,  
 » Souvent l'infortune souffre  
 » Donné au plaisir plus de vigueur.  
 » Sus, dit le Beau d'A. . . . , réparons cette perte »  
 Chemin faisant, il essayoit  
 Une plus grande chance,  
 A quoi la Reine s'opposoit  
 Avec un air de résistance,  
 Qui rendoit plus piquant leurs Amoureux transports,  
 Et n'étaloit que mieux tous ses petits trésors.  
 Tant & tant, cher Lecteur, nos amans se foutirent,  
 Que les coups de cul les trahirent.  
 Une seconde fois monte encor Sieur Gervais:  
 » Que veut Sa Majesté? . . . oh parbleu! c'est exprès,  
 Dit d'A. . . . en colere,  
 Je n'entends rien à ce mystère,  
 Voilà de cruels surveillans,  
 A tout moment ici, que veulent donc ces gens?  
 La Reine n'entend plus... enfin de leur méprise

A peine

A peine leur ame est remise,  
 Qu'ils fouillent avec un grand soin,  
 Jusques au plus petit recoin,  
 Pour découvrir qu'elle est la cause  
 D'un si perfide événement;  
 Mais ils ne trouvent rien, l'Amour pleure sa partie  
 La Reine se désole, elle pouffe des sanglots,  
 Puis se laisse tomber comme une lourde masse  
 Sur une pile de carreaux,  
 Muets témoins de sa disgrâce.  
 Le chafme cesse aloſs, & son joli corps cassé  
 L'obſtacle de leurs feux . . . C'est le maudit ruban  
 De la Sonnette, dont le gland,  
 Source maudite, empoisonnée,  
 Des accidens de la journée,  
 Entre deux couſſins étoit pris . . .  
 A chaque élan de leur tendrefſe  
 Des douceurs qu'on goûte à Cypre  
 Un grand coup de sonnette ébruitoit l'ivrefſe  
 Ah! que de Ribauts ſeroient pris,  
 Si dans l'accès de leurs goguettes,  
 Ils rencontroient ainsi des cordons de sonnettes.  
 Nos Amans raffurés fêtent encor l'Amour  
 Deux ou trois bonnes fois, avant la fin du jour,  
 Et plongés tous deux dans le ſein des délices,  
 Ils ſemblient favouret leurs précieux premices.  
 Chaque jour plus heureux, devenaient plus ardents;  
 Ils offrent à Vénus leurs feux toujours fidèles;  
 Ils ſe foutent ſouvent; & l'amour & le tems,  
 Pour ces heureux amans, ſemblient n'avoir plus d'ailleurs.  
 Quant à moi, si l'on m'asservit  
 A jouir de grands biens, ſans rire, foutre, & plaire,

AN



Alors de me sauver d'une telle misere ;  
J'aime mieux me couper le vit ;  
Quand on nous parle de vertu ,  
C'est souvent par envie ;  
Car enfin serions-nous en vie ,  
Si nos peres n'eussent foutu .



